Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + LLCER, veuillez visiter :
bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

Ce qu'on appelle le « moi ». La langue et les préjugés sur lesquels elle est fondée sont souvent des obstacles pour sonder nos processus internes et nos pulsions, notamment parce qu'il n'existe véritablement de mot que pour les degrés *superlatifs* de ces processus et de ces pulsions. Or, là où les mots nous manquent, nous sommes accoutumés à ne plus faire d'observations précises parce qu'il nous est pénible alors de penser avec précision ; et même autrefois on décidait sans trop réfléchir que là où cesse le royaume des mots cesse également le royaume de l'être. La colère, la haine, l'amour, la pitié, le désir, la connaissance, la joie et la douleur, autant de noms pour des états *extrêmes* : les degrés intermédiaires et atténués, et même les degrés inférieurs toujours présents, nous échappent, et pourtant ce sont eux justement qui tissent la toile de notre caractère et de notre destin. Ces manifestations extrêmes – et même le moindre plaisir ou déplaisir *dont nous sommes conscients*, quand nous mangeons, quand nous entendons un son, est peut-être encore, tout bien pesé, une de ces manifestations extrêmes – déchirent fréquemment la toile et constituent alors des exceptions violentes, la plupart du temps sans doute à la suite d'une accumulation, et à quel point elles peuvent, comme telles, égarer l'observateur ! Guère moins qu'elles ne le font pour l'être agissant. *Nous sommes tous autre chose* que ce que nous paraissons du fait des états pour lesquels seuls nous disposons de conscience et de mots – et par conséquent d'éloge et de blâme. Nous nous *méconnaissons* à cause de ces manifestations grossières qui seules nous sont connues, nous tirons une conclusion d'un matériau dans lequel les exceptions l'emportent sur la règle, nous lisons de travers cet alphabet apparemment tout à fait lisible de notre moi. *Or cette opinion sur nous-mêmes*, que nous avons trouvée par cette mauvaise voie, ce qu'on appelle le « moi », ne laisse pas de participer de notre caractère et de notre destin.

Nietzsche, *Aurore* (1881), trad. Éric Blondel.

Interprétation philosophique :

D'après ce texte pourquoi sommes-nous tous autre chose que ce que nous paraissons être ?

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Attendus :

On valorisera les copies qui analyseront attentivement la question de l'apparence en relation avec le rôle joué par le langage :

- le découpage sémantique du langage ne recouvre pas la réalité pulsionnelle de ce que les mots sont censés désigner ;

- les mots ne désignent que les formes hyperboliques ou les manifestations extrêmes de nos « processus » et « pulsions » internes ;

- ce qui induit l'idée d'une gradation entre ce qui apparaît, parce des mots permettent de le percevoir comme tel, et ce qui vit en deçà mais déjoue partant nos capacités d'observation, qui se sont accoutumées à dépendre de l'appareil linguistique dont nous disposons.

- attentifs au fait que cette cécité à ce qui vit en deçà des mots s'est installée progressivement, les candidats pourraient questionner notre capacité à recouvrer la vue.

On valorisera en outre les copies qui auront su montrer que, si nous ne sommes pas ce que nous paraissons être, ce n'est pas seulement parce que la comédie humaine imposerait un rôle de composition sociale, ou parce que notre regard sur nous-même serait faussé par notre constitution subjective ou psychologique : il s'agit ici de comprendre que ce que nous paraissons être n'est pas autre chose que ce que les mots ont d'avance prévu.

Seront tout particulièrement valorisées les copies qui sauront montrer l'entière dépendance au langage de notre croyance à l'existence réelle d'un être qui serait le nôtre, et que partant, nous ne « sommes » à proprement parler rien en dehors de ce que nous pouvons dire de nous-même. Les candidats qui seraient amenés à développer ce type de considérations pourraient se voir légitimement attribuer de très bonnes notes.

Une bonne attention aux points précédents pourra permettre également aux candidats de comprendre de façon précise et exacte l'idée selon laquelle « *nous sommes tous autre chose* que ce que nous paraissons », sans la réduire à des lieux communs touchant la distinction de l'apparence et de la réalité.

De là, les candidats pourront comprendre l'idée selon laquelle le langage est l'alphabet au travers duquel nous nous déchiffrons, alors même que cela nous conduit à prendre l'exception (l'hyperbole) pour la règle (l'infra-linguistique).

Essai littéraire :

La littérature permet-elle de déchiffrer « l'alphabet […] de notre moi » ?

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Attendus :

Les élèves sont invités à questionner l'expression de Nietzsche : « l'alphabet [...] de notre moi ». Il s'agit de s'interroger sur la capacité de la littérature et des arts à favoriser la connaissance que nous pouvons avoir de nous-mêmes. Si la langue, selon Nietzsche ne permet pas de bien se comprendre, si nous ne connaissons de nous que les « degrés extrêmes » et que les « degrés intermédiaires nous échappent », pouvons-nous espérer que la littérature et les arts nous en donnent les clés ?
Plusieurs pistes de réflexion apparaissent possibles, dont on trouvera ci-dessous un éventail non exhaustif. Les références ne sont données ici qu'à titre d'illustration, et pour rappeler qu'on attend des candidats qu'ils pensent leurs réponses à partir de leurs lectures**.**

- La littérature et les arts aident à déchiffrer la nature humaine. La littérature de l'âge classique peut s'envisager comme une galerie de miroirs tendus au lecteur, afin qu'il aiguise sa compréhension des hommes et par là de lui-même. Ainsi des *Fables*, dont La Fontaine dit qu'elles « sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint » (cf. la préface à la première édition), ou des pièces de Molière, qui prétend peindre les hommes « d'après nature ».
- Cette vocation didactique et cette prétention à l'universel s'articulent, à la même époque, avec une plongée dans l'âme humaine, comme en témoignent tant les tragédies de Racine que les romans de madame de Lafayette. Ainsi la progression des phrases permet-elle, dans *La Princesse de Clèves*, l'exploration de la vie intérieure des personnages.

- Les romans de formation offrent une palette de personnages, modèles ou repoussoirs, qui montrent l'humain dans tous ses états, et nous rendent plus lucides sur le monde et sur nous-mêmes (avidité de réussite de Georges Duroy dans *Bel Ami* qui le conduit de la misère à la fortune et au prestige social, désillusions sur le monde de Rastignac dans *Le Père Goriot*).
- La littérature et les arts entendent aussi nous aider à déchiffrer la part la plus secrète de nous-mêmes. Les autobiographies dévoilent de l'intérieur la transformation de l'individu (cf. la reconnaissance des qualités et des défauts de Jean-Jacques Rousseau et ses efforts continuels d'adaptation à la société, dans ses *Confessions*). Certaines œuvres invitent aussi à explorer la part la plus obscure de chacun, tout particulièrement le genre fantastique (cf. *Le Horla* de Maupassant, les tableaux de Füssli…). Déjà au XVIe siècle, Holbein peignait un *Alphabet de la Mort*.
- Par-delà les émotions les plus vives, la littérature interroge aussi les événements les plus apparemment banals et les sentiments les plus subtils. Ainsi l'œuvre de Proust peut-elle s'envisager, en certaines pages, comme une quête de l'effet inouï provoqué par telle sensation extrêmement ténue, dont la fameuse madeleine est le plus connu. De même, dans un tout autre registre, la poésie de Ponge, déploie dans *Le parti pris des choses* un inventaire des objets les plus familiers : pouvoir les regarder d'un œil neuf, en éprouver la matière et en *déchiffrer* la composition par le langage peut être source d'émotions infimes et éphémères.

- La poésie peut-elle nous permettre de déchiffrer et de nommer les états les plus subtils par lesquels nous passons ? Dans *Le nom sur le bout de la langue*, Pascal Quignard écrit : « Le poème est le nom trouvé ». On peut convoquer les poèmes de Philippe Jaccottet, en quête d'une expression qui soit la plus ajustée possible à la vie intérieure. L'on peut penser aussi aux recherches de Baudelaire dans le domaine du poème en prose, pour écrire à la mesure des « mouvements lyriques de l'âme, [des] ondulations de la rêverie, [des] soubresauts de la conscience ».

- Lorsque l'alphabet est lacunaire, que la langue est défaillante, les écrivains peuvent chercher à fabriquer des signes ou mettre en scène leur absence : ainsi de Baudelaire, pour qui, face au Spleen, tout « devient allégorie » (cf. « Le cygne »), ou de Perec, chez qui la *disparition* est un motif récurrent et signifiant.

On valorisera les copies qui font le lien entre l'interprétation qu'implique toute lecture et l'initiation au déchiffrement de soi.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.